

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Purple Blanket

LÉA BELOUSSOVITCH

14/06 — 14/09/2019

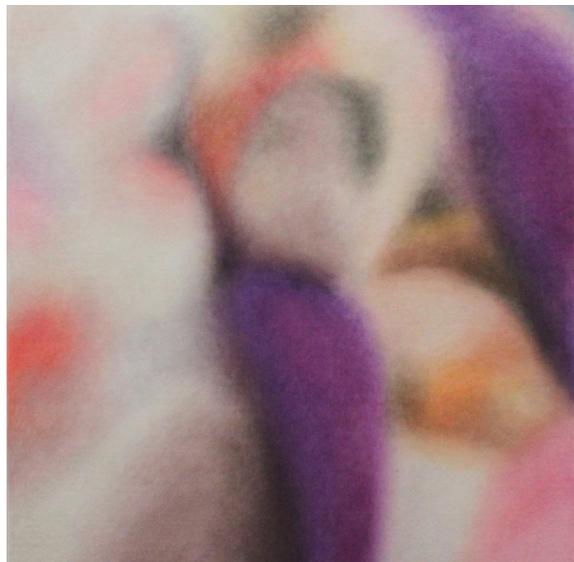


IMAGE
IMATGE
*centre
d'art*



Léa Belousovitch, "*Suruç, Turquie, 20 juillet 2015*", dessin aux crayons de couleurs sur feutre, 80x100cm, 2019, © l'artiste

Sommaire

Présentation de l'exposition

- **Léa Beloousovitch** p 4-7
 - Un regard posé sur l'actualité
 - Du fait au feutre

- **L'exposition *Purple Blanket*** p 08-11
 - Le titre de l'exposition
 - Les dessins sur feutre
 - Les photographies sur soie
 - Les encres sur coton
 - Les écritures sur papier

Autour de l'exposition

p 12

Contacts

p 13-14

Léa Belousovitch



Née à Paris en 1989, Léa Belousovitch vit et travaille à Bruxelles. Après l'obtention d'un master en dessin à l'ENSAV La Cambre en 2014, elle est nommée pour l'édition 2016 du Prix Révélation Emerige. Elle est lauréate 2018 du prix Jeunes Artistes du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Un regard posé sur l'actualité

Nombreux sont les artistes – et les écrivains – contemporains qui puisent dans l'actualité les matériaux de la création. Mais se frotter aux images médiatiques et aux violences du monde, sans tomber dans une prise de position individuelle, n'est pas chose aisée pour un artiste. Léa Belousovitch évite cet écueil en détournant le mode de réception initial des images. À travers la photo, l'installation, le dessin et la vidéo, elle s'empare du réel avec pudeur. Elle part de sources existantes – bases de données, photos amateur, images familiales – qu'elle retravaille ou livre intactes en modifiant le point de vue. Ainsi elle crée une mise à distance du sujet, en prenant à contre-pied notre rapport au flot d'images dans lequel nous noient les médias de masse.

Les images à partir desquelles travaille l'artiste sont pour la plupart des photographies de presse. Des images de guerres et/ou d'attentats dont les victimes sont au premier plan qu'elle vient flouter ou effacer. Sa façon de les détourner interroge notre rapport à la violence des images. Notamment celles qui sont liées aux faits de société mettant en lumière la vulnérabilité

d'un moment précis, entre témoignage et voyeurisme. Léa Belousovitch s'interroge sur la distance de prise de vue de ces images et de ce fait questionne la position des photographes et celle de la ligne éditoriale. Est-il nécessaire de réaliser et diffuser des images qui montrent la violence et qui plus est en gros plan ? Doit-on tout montrer, notamment des personnes dans une position indigne ? Pour autant en souhaitant protéger le public de l'image, ne perdons pas l'occasion de montrer la réalité, de dire la vérité ? En ce sens le travail de Léa Belousovitch soulève des questions dont les réponses sont difficiles à trancher.

• **Pour aller plus loin :** Une grande partie du travail de l'artiste chilien Alfredo Jaar consiste à interroger la photographie dans son rôle de témoin journalistique prétendument objectif. À travers des installations, des projections, l'accumulation de documents qui convergent vers un message que le visiteur découvre peu à peu, souvent physiquement, Alfredo Jaar bouscule nos éventuelles certitudes sur la vérité de l'image, les bonnes intentions de la presse, le point de vue occidental sur les événements. Dans son « *Projet du Rwanda* » (1994-2000) l'artiste préfère dissimuler ses photographies sous leur description. Il renonce à l'éloquence descriptive des clichés à la charge émotionnelle du spectateur devant les images d'horreur. « Les images n'ont aucun pouvoir dans les médias car elles sont décontextualisées. On n'en est plus affecté. »



Alfredo Jaar, *The eyes of Gutete Emerita*, Installation au nGkB Berlin, 1996 © Haupt & Binder



Léa Belousovitch, *The Blue Wall of Silence - Anonymous Witnesses*, série de 24 images, 2019 © l'artiste

Du fait au feutre

Le feutre est un textile non tissé fabriqué par pression et ébouillantage de poils, souvent utilisé dans l'industrie comme une matière isolante, atténuant notamment les sons. Le dessin sur le feutre est une pratique récurrente dans le travail de l'artiste depuis 2014.

L'usage du feutre chez Léa Belousovitch porte l'empreinte d'une action thérapeutique. Il absorbe les cris de douleurs et la violence des images, mais dans le même temps, il isole du bruit des informations. Par le dessin elle transpose, en recadrant et en floutant, des clichés violents qui font la une de la presse. Sous l'effet du crayon venu décoller la matière duvetueuse du feutre blanc, l'image se dilue en halos de couleurs et les silhouettes deviennent abstraites. Ses formes floues exercent sur celui qui les regarde une attraction qui le plonge dans la couleur et la douceur de la matière. L'artiste pose un voile de pudeur sur ces images insoutenables qui en deviennent presque séduisantes. Par ce geste de flouter, elle souhaite rendre une forme d'anonymat et une part de dignité aux victimes. L'image originale est méconnaissable et réclame un effort à celui qui la regarde pour établir une mise au point qui s'avère impossible.

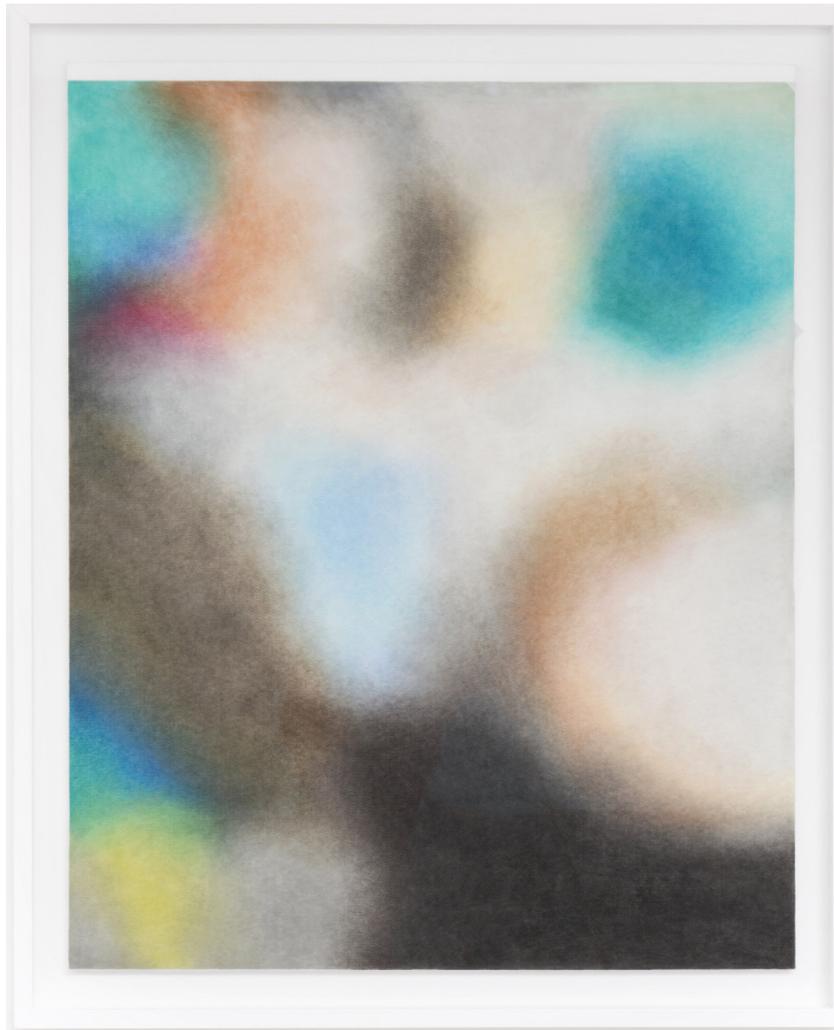
Pour sa série de dessins sur feutre, l'artiste a sélectionné des images dramatiques : scènes d'attentat, immeuble effondré... sans obsession malsaine. Plutôt dans un besoin – comme beaucoup de jeunes de sa génération – de comprendre, absorber et tenter de digérer le monde tel qu'il est aujourd'hui, de sortir de l'effarement. Le choix du feutre comme support n'est donc pas anodin. La douceur du crayon de couleur se répandant dans la mollesse du textile confère un statut autre à ces images qui n'ont plus rien de documentaire.

« Il y a une saturation et une accommodation de l'œil devant les images que nous voyons tous les jours. En les mettant à distance, je redonne un attrait différé à ces images et on peut s'en imprégner. Je crois qu'en rendant leur anonymat à ces personnes, en redonnant un aspect neutre à ces portraits, on touche à la question de l'image, de sa violence et de la représentation de celle-ci »

• **Pour aller plus loin :** Estefanía Peñafiel Loiza travaille comme une archéologue de l'image ; dans l'ombre, elle s'intéresse non pas à ce qui est visible dans une image, mais à ce qui se trame derrière elle. Laisser une trace, masquer quelque chose, autant de gestes qui intéressent l'artiste par ce qu'ils sous-entendent. Dans sa série *Un air d'accueil* elle utilise des vidéos, filmées par des caméras de surveillance dissimulées, ayant pour but de surprendre des migrants clandestins en train de traverser des frontières. Par un procédé photographique elle fait disparaître les corps au profit des présences fantomatiques, en rondonnant aux migrants la protection de l'anonymat.

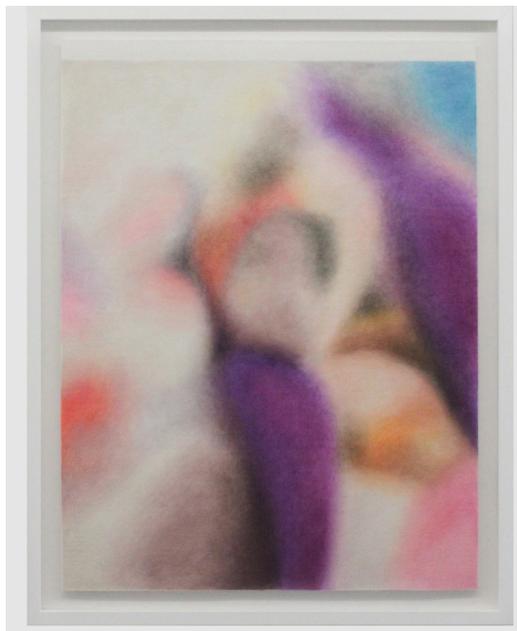


Estefanía Peñafiel Loizal, *Un air d'accueil*, 2013-15
© l'artiste



Léa Belousovitch, *Kaboul, Afghanistan, 27 janvier 2018*, Dessin aux crayons de couleurs sur feutre 80x100cm, 2019 © l'artiste

L'exposition *Purple Blanket*

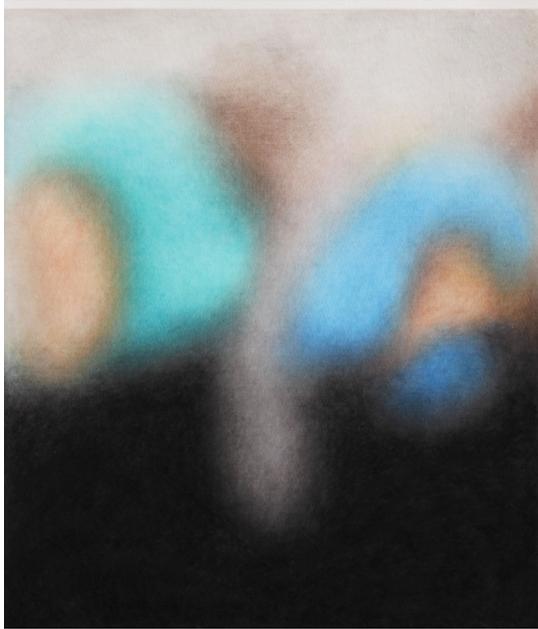


Le titre

Le choix du titre fait référence au titre d'un dessin sur feutre de l'artiste qui s'intitule « *Houla, Syrie, 25 mai 2012 (purple blanket)* » réalisé en 2018. Cette date se réfère au massacre de Houla, tuerie de masse qui s'est déroulée pendant la guerre civile syrienne.

Purple blanket signifie en anglais « couverture violette ». La couleur est très présente dans le travail de Léa, elle montre et à la fois dissimule les silhouettes, comme l'enveloppe d'une couverture. De ces images initiales, elle conserve les couleurs aux teintes joyeuses mais ces dernières traduisent un drame. Le violet est la couleur de la royauté, historiquement c'était une teinture rare et coûteuse, et pas seulement pour notre culture occidentale c'était le cas aussi en Amérique du Sud, au Japon et en Chine. Le violet est un mélange de couleurs primaires, le bleu et le rouge, qui réunit deux opposés. Du fait de sa dualité chromatique, il représente symboliquement un équilibre, à la fois le rouge de la passion contrasté par le bleu de la raison.

Le violet est associé à la douceur et au rêve, c'est d'ailleurs pour cela qu'on le raccroche à la mélancolie et à la solitude. Il aurait aussi des vertus apaisantes sur les esprits ; il permettrait de calmer certaines émotions, de réfréner des colères ou des angoisses. Les couleurs qu'utilise Léa sont comme un filtre lumineux qui vient masquer un fond bien plus sombre et nous permet de vraiment poser notre regard sur ces images. Le terme *Blanket* (couverture) dans le titre renvoie au textile, matière très présente dans le travail de Léa Beloosovitch, que ce soit le feutre, la soie ou encore le coton. Mais aussi se reporte à sa fonction qui est d'envelopper, de couvrir et de protéger, comme le fait l'artiste. Par ce filtre de couleur et cette texture duveteuse elle protège, à la fois, le regard du spectateur de l'horreur humaine et la dignité des victimes.



Léa Belousovitch, Série Relatives - « Gaza strip, 17 octobre 2018 (air stike) », Dessin aux crayons de couleurs sur feutre 50x60cm, 2019 © l'artiste



Léa Belousovitch, Facepalm - Edna Roma, impression photographique sur satin duchesse 120x160cm, 2017 © l'artiste

Les dessins sur feutre

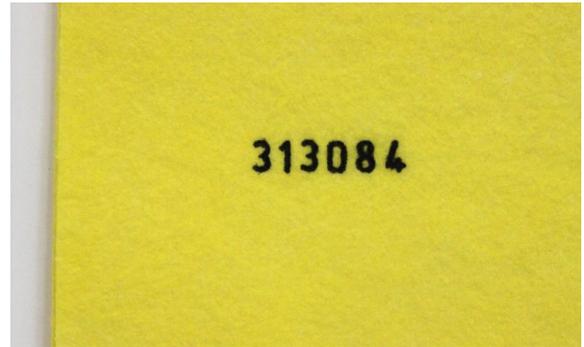
Dans son exposition au centre d'art Léa Belousovitch présente quatre nouveaux dessins sur feutre de la série *Relatives*. Ce terme désigne en anglais l'entourage familial, les proches. Pour cette série l'artiste a travaillé à partir de photographies de presse qui montrent des familles dans la souffrance et le deuil de la perte d'un être cher. Ce sont des images de l'ordre de la douleur qui sont choisies pour illustrer un événement accompagné d'une légende précisant le lien de parenté entre les victimes. Ces images véhiculent des émotions intimes dont on peut supposer que les principaux intéressés se seraient passés de faire la Une des journaux et de devenir des icônes anonymes de ces événements. L'artiste questionne ici les choix éditoriaux qu'elle juge trop intrusif et incisif. Par la technique du dessin sur feutre elle vient flouter les victimes pour leur conférer un anonymat plus respectueux de leur humanité.

Les photographies sur soie

Dans cette série d'œuvres homonymes intitulée *Facepalm*, Léa dévoile trois portraits photographiques féminins imprimés sur du satin duchesse. *Facepalm* est un terme apparu au début des années 2000, provenant de l'anglais *face* (visage) et *palm* (paume de la main). Il désigne un mouvement qui consiste à se cacher le visage avec la paume de la main en signe de honte, d'exaspération ou d'embarras. Si les clichés ressemblent à des photos volées de célébrités, ils représentent en réalité des femmes condamnées pour crime ou faits de complicité. Ces femmes qui se cachent le visage sous les flashes incisifs des reporters présents à la sortie du tribunal ont réellement existé pendant la prohibition à Chicago. Une fois encore, le choix du support d'images chez Léa est chargé d'ambiguïté. Elle choisit un tissu précieux, sensuel et soyeux pour afficher en gros plan ces visages de honte face aux crimes passionnels qu'elles ont commis. Souvent victimes, elles sont devenues coupables car l'acte fut délibéré mais souvent désespéré. Il est toujours question de tiraillements constants entre deux extrêmes dans le travail de Léa, ici elle pointe le rapport de l'amour à la haine.



Léa Beloousovitch, *Nécrologe (Belgique)*,
encre de Chine sur serpillère, dimensions
variables, 2014 © l'artiste



Léa Beloousovitch, *France (2012-2016)*, encre de
Chine sur serpillère, 18x18cm, 2017 © l'artiste

Les encres sur coton

Les œuvres de Léa Beloousovitch traitent de l'image documentaire mais aussi de l'information, en pointant la question de leur source d'origine, leur éthique, leur véracité et leur mode de réception. En rassemblant base de données, textes et images médiatiques, l'artiste passe à la loupe certains aspects de la société. C'est le cas de *Nécrologe*, pile de serpillères immaculées érigée dans la salle d'exposition. Elle constitue une liste des meurtres irrésolus en Belgique, depuis que l'artiste y réside. Sur chaque serpillère est inscrit à l'encre de Chine les principales données d'un drame. La superposition des plis des étoffes, empilées les une sur les autres, fait disparaître les bribes d'information, fractionnées tels des pixels. On remarque aussi sur le mur de l'exposition un enchaînement de petits cadres. On voit dans chacun, un numéro marqué à l'encre sur une serpillère jaune pliée.

On remarque également sur le mur de l'exposition un enchaînement de petits cadres. On observe dans chacun, un numéro marqué à l'encre sur une serpillère jaune pliée. Le titre de l'œuvre, comme souvent dans le travail de Léa, vient nous éclairer sur l'origine de ces chiffres : *France (2012-2016) : Crimes et délits enregistrés mensuellement par les services de police et de gendarmerie*. L'artiste utilise une base de données publiée en ligne par les autorités françaises qui répertorie les crimes et délits. Elle dessine le chiffre correspond au nombre de crimes au mois sur chaque carré de serpillère jusqu'à former une année. Le textile choisi marque encore une forme d'ambiguïté, composant un objet de notre quotidien prédestiné à nettoyer et à être jeté.



Léa Belousovitch, *Executed Offenders*, dessin au stylo bille sur papier, 92x122cm, 2019 © Jasmine Van Hevel

Les écritures sur papier

La nouvelle série « Executed Offenders » procède d'une même logique de gestes, où l'artiste essaie de donner une forme humaine à des sources froides et impersonnelles. Elle reproduit dans cette série les dernières paroles de condamnés à mort de l'Etat du Texas, recueillies avant le début de la procédure. Ces derniers mots sont recensés, sobrement et administrativement depuis plusieurs années sur le site internet du Texas Department of Criminal Justice. Dans ce crépuscule du langage, les détenus y crient leur innocence, demandent pardon ou adressent leurs dernières pensées à leur famille...

Sur des grandes feuilles de papier, l'artiste recopie soigneusement à l'aide d'un pochoir, lettre par lettre et au stylo à bille, les quelques phrases prononcées. Cette technique manuelle et fastidieuse provoque de légers écarts d'interlettrage, de subtils décalages d'alignement des caractères apparaissent.

La typographie choisie par l'artiste est linéale, proche du caractère Helvetica tandis que les textes sont présentés sur des grandes feuilles blanches sans recherche particulière de mise en page. Aucun effet n'est visible, mis à part ces petits accidents d'approche qui trahissent une exécution artisanale. Or, c'est justement dans l'extrême réduction de la proposition que l'artiste parvient à concentrer cette émotion que nulle image ne pourrait rendre, dans ces mots parfois naïfs ou difficiles à comprendre, et grâce auxquels on se figure par défaut le visage d'un condamné jugé pour des atrocités commises : une empathie par delà le bien et le mal.

Les visites autour de l'exposition

Pour les scolaires

La visite de l'exposition *Purple Blanket* (primaires/collèges/lycées) :

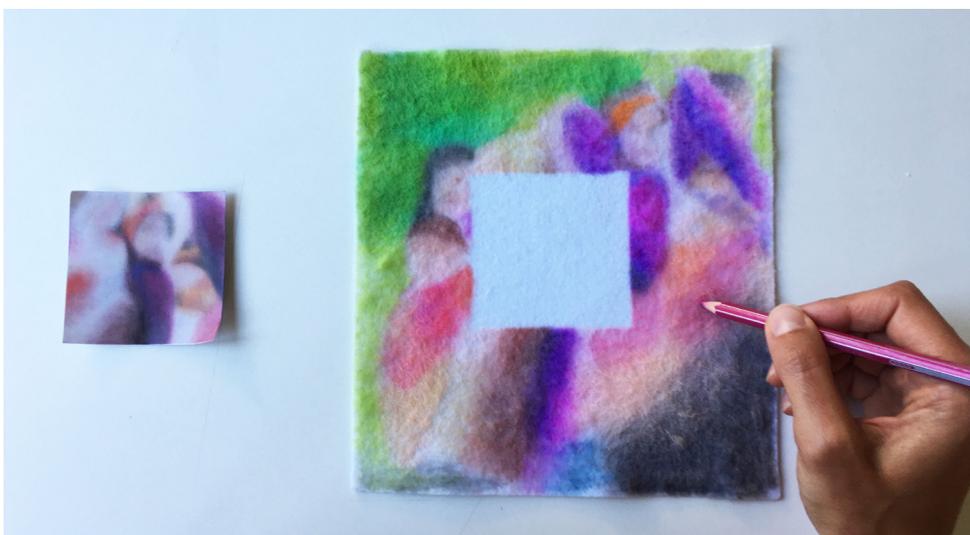
La visite est conçue selon le niveau des élèves, et elle peut être préparée en amont avec les enseignants selon les disciplines dispensées. Ludique et interactive, elle favorise la prise de parole des élèves avec l'intervention du médiateur. Elle permet ainsi une découverte et une réflexion sur les processus de création utilisés par l'artiste.

// Durée 1 heure (à adapter selon les niveaux) - Gratuit - Pensez à réserver

L'atelier de création **À VOS CRAYONS !**

Le dessin sur le feutre (textile) est une pratique récurrente dans le travail de Léa Belousovitch. Elle sélectionne des images médiatiques qu'elle transpose par le dessin en les recadrant et les floutant. Sous l'effet du crayon venu décoller la matière duvetée du feutre blanc, l'image se dilue en halos de couleurs et les silhouettes deviennent abstraites. Lors de cet atelier, il sera proposé aux élèves de s'initier à cette technique de dessin sur feutre. À partir des images sélectionnées et recadrées par l'artiste, l'élève aura la liberté d'imaginer le reste du dessin dans sa vue d'ensemble.

// Durée 2 heures - Gratuit - Pensez à réserver



POUR RÉSERVER VOTRE VISITE / ATELIER :

Contacts : 05 59 69 41 12 // mediation@image-imatge.org

Horaires pour les scolaires du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h*

*** Horaires modulables sur demande**

IMAGE/IMATGE

centre d'art

Situé au cœur du département des Pyrénées-Atlantiques dans la ville d'Orthez, le centre d'art image/imatge est dédié à la promotion et à la diffusion de l'image contemporaine. Outre la photographie, qui tient une place prépondérante dans sa programmation artistique, son champ d'action explore les différents formats de l'image dans la création actuelle que ce soit la vidéo, le multimédia, l'installation ou encore le graphisme.

Implanté dans un tout nouvel espace de 250m² depuis fin 2013, le centre d'art propose toute l'année des expositions auxquelles sont associés des événements et des actions de médiation destinés à sensibiliser un large public. Son soutien à la création contemporaine passe évidemment par un travail mené avec les artistes, émergents ou reconnus, via la production d'œuvres et d'éditions ou parfois en les accueillant en résidence sur le territoire.

Direction

Cécile Archambeaud

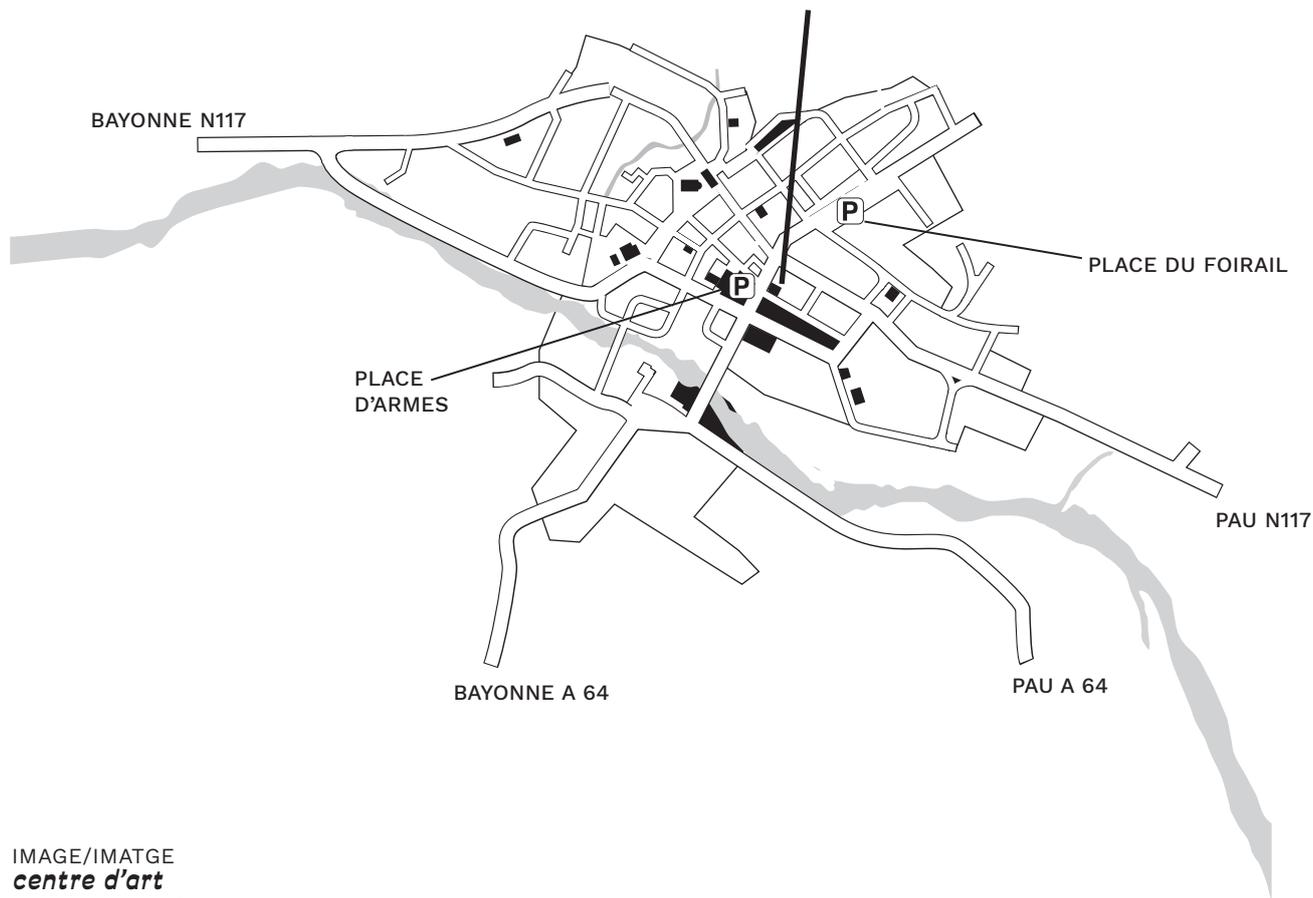
Médiation culturelle, accueil du public

Adeline Maura

Régie

Christophe Clottes

image/imatge reçoit le soutien du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques et de la ville d'Orthez. Membre du réseau d.c.a/association française de développement des centres d'art, de DIAGONAL, réseau photographie en France et de Fusée, réseau des acteurs de l'art contemporain en Aquitaine.



IMAGE/IMATGE
centre d'art
3 RUE DE BILLÈRE
64300 ORTHEZ
05 59 69 41 12
INFO@IMAGE-IMATGE.ORG
IMAGE-IMATGE.ORG

OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 14H À 18H30 ET LE
MERCREDI DE 10H À 12H
FERMÉ JEUDI ET JOURS FÉRIÉS